

Roger Bornand (1968).

Le regard et les souvenirs de Claude Nobs - Commentaires

Le fondateur et patron du festival a choisi quatre affiches marquantes. Il évoque les origines de leur conception et livre son jugement

Ci-contre:

«C'est la première véritable affiche du festival puisque celle de l'édition de 1967 était une photo que nous n'avons jamais agrandie au format traditionnel. L'auteur, Roger Bornand, est un graphiste et vieil ami de Montreux qui à l'époque avait de fortes affinités avec la mouvance hippie. On trouve cette empreinte personnelle dans la pièce, avec les éléments fleuris et bariolés de sa composition.

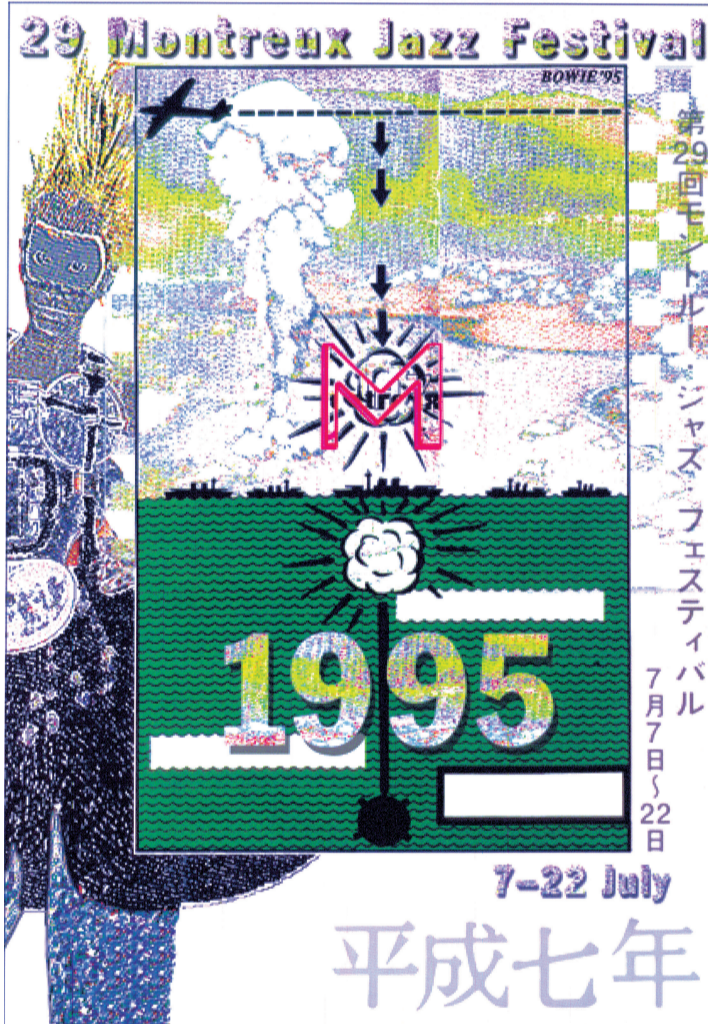
Ceux-ci symbolisent le mélange de styles de musique éloignés que nous entendions défendre dès les débuts du festival. Je crois que Roger Bornand a compris immédiatement ce qu'était à l'époque notre volonté, c'est son grand mérite. Il nous a accompagnés dès le début et s'est imprégné de notre état d'esprit.

Quand je regarde cette affiche, je pense à l'ambiance qui régnait durant les premières éditions. Je me souviens du tee-shirt officiel brodé avec des tournesols. De dizaines d'anec-

dotes remontent à la surface. Il y avait des fêtes au Casino, où nous avions déjà notre base au début du festival. Dans l'après-midi, nous avions accès au vaste espace de la piscine communale où il n'était pas rare de croiser des artistes. Santana, par exemple, a joué un jour sur les toits des cabines. Le soir, après les concerts, on enchaînait avec de longues nuits de musique et de rencontres qui s'achevaient à l'aube, toujours à la piscine. Tout tournait à l'époque autour d'un esprit de fête omniprésent.»



Milton Glaser (1976).



David Bowie, Computer Print, 72 x 50 cm (1995).



Max Bill, ProLitteris Zurich (1991).

A gauche:

«C'est l'affiche d'un très grand artiste, Milton Glaser, figure éminente du mouvement pop art aux Etats-Unis. A l'époque, dans les années 1970, il était chef graphiste du magazine *The New Yorker*. J'ai été le voir dans son bureau et je me souviens qu'il était incapable de placer Montreux sur un atlas. Il n'avait jamais entendu parler non plus du festival de jazz qui s'y déroulait depuis dix ans. Quelque temps plus tard, il m'a remis cette affiche sans rien me demander. Sur un fond jaune, on trouve une mise en scène dominée par une femme fumant vraisemblablement un joint. Elle est parée d'une robe aux motifs à la fois pop art et hippies.

Cette œuvre a été suivie en 1977 par une variante à peine retouchée. On peut se demander les raisons de la redite. Elles sont très simples: je n'avais pas d'argent pour commander une nouvelle affiche, alors j'ai contacté à nouveau Milton Glaser pour lui demander de l'aide, en lui expliquant ma situation. Il a accepté

sans hésiter ma requête et il m'a proposé une version nocturne de son premier essai. De sorte qu'on a la variante sous la chaleur sensuelle du soleil et une autre habitée par la magie des étoiles. Avec Milton Glaser, j'ai atteint un grand personnage du paysage artistique américain.»

Au centre:

«On tient là la plus discutée et la plus critiquée des affiches. Sa sortie a été un échec épatant en termes de vente des tirages. Elle n'a pas été commanditée par Pierre Keller, qui a été le responsable de la majorité des grandes affiches, mais par moi-même, qui prenais le relais quand il n'avait pas de propositions définies. Je pense que la raison principale évoquée par tous ceux qui ne l'ont pas aimée est évidente: on ne comprend pas ou très peu le sens de cette œuvre. On y voit sur la gauche un personnage étrange et masqué, avec une coupe de cheveux impossible. Sur la droite, il y a Lavaux, et encore faut-il le savoir. Et pour le

reste de l'assemblage, on se demande toujours de quoi il est question. On aperçoit un avion, celui qui a lancé la bombe atomique sur Hiroshima, puis deux explosions.

Il faut savoir que, à l'époque, David Bowie découvrait l'informatique et ses logiciels de graphisme plutôt rudimentaires. On ne peut que constater, dès lors, le résultat de sa démarche, qui est plutôt brute en termes de définition. Le premier jet, cependant, ne comprenait que le personnage masqué et Lavaux. Un jour, alors qu'il travaillait à la finalisation, le chanteur m'appelle depuis New York pour me dire que le Dépar-

▼
Claude Nobs

«Tu verras, il m'a dit, elle va être aussi belle qu'un sac à commissions»

tement d'Etat américain venait de publier pour la première fois les images relatives au lancement de la bombe atomique sur la ville japonaise. C'est alors qu'il a voulu intégrer cette histoire dans l'affiche. Et c'est ainsi qu'on trouve une superposition de l'œuvre originale et de l'ajout atomique. Le «M», là aussi, on ne sait pas avec précision ce qu'il évoque: ce pourrait être pour musique ou pour Montreux. La phrase en japonais posait elle aussi des problèmes de compréhension.

David Bowie a livré l'explication de sa démarche dans un texte en anglais qui accompagnait l'affiche.

Ses intentions étaient simples: il désirait sensibiliser le public, et en particulier les plus jeunes, aux faits qui s'étaient produits à Hiroshima. J'ai un respect total de l'artiste, qu'il joue ou qu'il réalise une œuvre plastique. Je me souviens que celle-ci a fait hurler Pierre Keller (*rires*).»

A droite:

«Pour cette édition 1991, j'ai demandé à Pierre Keller d'engager Max Bill. J'ai pris l'initiative parce que je trouvais l'artiste formidable. Pierre Keller m'a répondu en termes très clairs: «Tu verras, il m'a dit, ça va être comme un sac à commissions.» Le résultat est du pur Max Bill, difficile à comprendre. Les conséquences? Ça a été très difficile à vendre parce que le public s'imaginait mal avec un tee-shirt reproduisant cette pièce et se voyait encore moins décorer ses murs avec ce poster. C'est évidemment une œuvre d'art contemporain qui n'a pas les facettes légères et drôles d'un Keith Haring ou d'un Niki de Saint Phalle. Aux yeux des observateurs,

elle ne représente pas non plus l'esprit du festival. Considération que je trouve injuste parce qu'il y a là une variété de formes et de couleurs qui correspond à l'esprit de la manifestation.

On venait d'une affiche, celle de 1990 réalisée par Bernhard Luginbühl, où il y avait un grand mélange chaotique et superposé de dessins. On a transité par Max Bill et on a suivi avec Robert Combas qui met en scène un trompettiste qui a l'air d'avaler la musique. Ce sont trois éditions avec des affiches compliquées. On s'en est rendu compte à l'époque et on est revenu à des esthétiques plus sympathiques.

Alors, on peut se poser la question: est-ce qu'une affiche doit forcément avoir l'air drôle ou, mieux, être facile d'accès? Peut-elle au contraire exprimer les pulsations de l'art contemporain? La réponse a été donnée en 1994, avec le chat-piano de Tomi Ungerer. Il est évident qu'il n'y a pas eu avec lui, ni avec Keith Haring - pour prendre les exemples les plus marquants -, les crispations qu'on a connues avec d'autres.